

M. Alphonse, qui doit se marier, a glissé pour jouer au jeu de paume¹ son anneau de diamants au doigt d'une statue ancienne de Vénus qui se trouve dans un champ où elle vient d'être découverte. Il oublie de le reprendre et donc lors de la cérémonie glisse un autre anneau au doigt de sa femme. Il veut ensuite dans la soirée, après le repas de noce, le récupérer et raconte son aventure au narrateur, un antiquaire parisien passionné d'archéologie.

« Vous savez bien, mon anneau ? poursuivit-il après un silence.

-Eh bien, on l'a pris ?

-Non.

-En ce cas, vous l'avez ?

-Non...je...ne puis l'ôter du doigt de cette diable de Vénus.

-Bon ! vous n'avez pas tiré assez fort.

- Si fait...Mais la Vénus...elle a serré le doigt. »

Il me regardait fixement d'un air hagard, s'appuyant à l'espagnolette² pour ne pas tomber.

« Quel conte, lui dis-je. Vous avez trop enfoncé l'anneau. Demain vous l'aurez avec des tenailles. Mais prenez garde de gâter³ la statue.

-Non, vous dis-je. Le doigt de la Vénus est retiré, replié ; elle serre la main, m'entendez-vous ?...C'est ma femme apparemment, puisque je lui ai donné mon anneau...Elle ne veut plus le rendre. »

J'éprouvai un frisson subit, et j'eus un instant la chair de poule. Puis, un grand soupir qu'il fit m'envoya une bouffée de vin, et toute émotion disparut.

Le misérable, pensai-je est complètement ivre.

« Vous êtes antiquaire, monsieur, ajouta le marié d'un ton lamentable ; vous connaissez ces statues-là...Il y a peut-être quelque ressort, quelque diablerie, que je ne connais point...Si vous alliez voir ?

- Volontiers dis-je. Venez avec moi.

- Non, j'aime mieux que vous y alliez seul.»

Je sortis du salon.

Le temps avait changé pendant le souper, et la pluie commençait à tomber avec force. J'allais demander un parapluie, lorsqu'une réflexion m'arrêta. Je serais un bien grand sot, me dis-je, d'aller vérifier ce que m'as dit un homme ivre ! Peut-être d'ailleurs, a-t-il voulu me faire quelque méchante plaisanterie pour apprêter à rire à ces honnêtes provinciaux⁴ ; et le moins qu'il puisse m'arriver c'est d'être trempé jusqu'aux os et d'attraper un bon rhume.

(...) Le silence régnait depuis quelque temps lorsqu'il fut troublé par des pas lourds qui montaient l'escalier. Les marches de bois craquèrent fortement.

“Quel butor ! m'écriai-je. Je parie qu'il va tomber dans l'escalier.” Tout redevint tranquille. Je pris un livre pour changer le cours de mes idées. C'était une statistique du département, ornée d'un mémoire de M. de Peyrehorade sur les monuments druidiques de l'arrondissement de Prades. Je m'assoupis à la troisième page.

¹ « jeu de paume » : jeu avec une balle, ancêtre du tennis.

² « espagnolette » : tige de fer munie d'une poignée qui permet d'ouvrir ou de fermer une fenêtre.

³ « gâter » : abîmer, détériorer.

⁴ « provinciaux » : habitants de la province donc éloignés de Paris ou de la région parisienne.

Je dormis mal et me réveillai plusieurs fois. Il pouvait être cinq heures du matin, et j'étais éveillé depuis plus de vingt minutes lorsque le coq chanta. Le jour allait se lever. Alors j'entendis distinctement les mêmes pas lourds, le même craquement de l'escalier que j'avais entendus avant de m'endormir. Cela me parut singulier.

J'essayai, en bâillant, de deviner pourquoi M. Alphonse se levait si matin. Je n'imaginai rien de vraisemblable.

J'allais refermer les yeux lorsque mon attention fut de nouveau excitée par des trépignements étranges auxquels se mêlèrent bientôt le tintement des sonnettes et le bruit de portes qui s'ouvraient avec fracas, puis je distinguai des cris confus.

Mon ivrogne aura mis le feu quelque part ! pensais-je en sautant à bas de mon lit.

Je m'habillai rapidement et j'entrai dans le corridor.

De l'extrémité opposée partaient des cris et des lamentations, et une voix déchirante dominait toutes les autres :

“Mon fils ! mon fils ! » Il était évident qu'un malheur était arrivé à M. Alphonse. Je courus à la chambre nuptiale : elle était pleine de monde. Le premier spectacle qui frappa ma vue fut le jeune homme à demi vêtu, étendu en travers sur le lit dont le bois était brisé. Il était livide, sans mouvement. Sa mère pleurait et criait à côté de lui. M. de Peyrehorade s'agitait, lui frottait les tempes avec de l'eau de Cologne, ou lui mettait des sels sous le nez. Hélas ! depuis longtemps son fils était mort.

Sur un canapé, à l'autre bout de la chambre, était la mariée, en proie à d'horribles convulsions. Elle poussait des cris inarticulés, et deux robustes servantes avaient toutes les peines du monde à la contenir.

“Mon Dieu ! m'écriai-je, qu'est-il donc arrivé ?” Je m'approchai du lit et soulevai le corps du malheureux jeune homme ; il était déjà raide et froid. Ses dents serrées et sa figure noircie exprimaient les plus affreuses angoisses. Il paraissait assez que sa mort avait été violente et son agonie terrible. Nulle trace de sang cependant sur ses habits. J'écartai sa chemise et vis sur sa poitrine une empreinte livide qui se prolongeait sur les côtes et le dos. On eût dit qu'il avait été étreint dans un cercle de fer. Mon pied posa sur quelque chose de dur qui se trouvait sur le tapis ; je me baissai et vis la bague de diamants.

(...)

J'allais dans la maison, cherchant partout des traces d'effraction, et n'en trouvant nulle part. Je descendis dans le jardin pour voir si les assassins avaient pu s'introduire de ce côté ; mais je ne trouvai aucun indice certain. La pluie de la veille avait d'ailleurs tellement détrempé le sol, qu'il n'aurait pu garder d'empreinte bien nette. J'observai pourtant quelques pas profondément imprimés dans la terre : il y en avait dans deux directions contraires, mais sur une même ligne, partant de l'angle de la haie contiguë au jeu de paume et aboutissant à la porte de la maison. Ce pouvait être les pas de M. Alphonse lorsqu'il était allé chercher son anneau au doigt de la statue. D'un autre côté, la haie, en cet endroit, étant moins fourrée qu'ailleurs, ce devait être sur ce point que les meurtriers l'auraient franchie. Passant et repassant devant la statue, je m'arrêtai un instant pour la considérer. Cette fois, je l'avouerai, je ne pus contempler sans effroi son expression de méchanceté ironique ; et, la tête toute pleine des scènes horribles dont je venais d'être le témoin, il me sembla voir une divinité infernale applaudissant au malheur qui frappait cette maison. (...)